

JEANNE DE MONTFORT,

ou

JEANNE-LA-FLAMME.

ARGUMENT.

Depuis la fin du douzième siècle, la Bretagne avait cessé d'être gouvernée par des chefs de nom et de race bretonne. Deux partis la divisaient : l'un français, qui travaillait pour établir la suprématie de la France; l'autre anglo-normand, qui combattait pour faire prévaloir les intérêts de l'Angleterre. En l'année 1344, la famille de Blois représentait le premier, et celle de Montfort le second. Les de Blois eurent d'abord l'avantage : Jean de Montfort, troisième du nom, reconnu par les états pour légitime duc de Bretagne, assiégé dans la ville de Nantes, fut pris par le frère du roi de France, et conduit prisonnier à Paris. Mais la captivité du duc ne devait pas abattre pour longtemps le courage de son parti : une femme, qu'on a justement surnommée la Clorinde du moyen âge, le releva. Prenant entre ses bras son fils encore enfant, et se présentant avec lui au milieu de ses barons consternés : « Montfort est pris, leur dit Jeanne de Flandre, mais rien n'est perdu, ce n'était qu'un homme ; voici mon fils, qui sera, s'il plait à Dieu, son restorier, et vous fera du bien assez. » Puis elle s'enferma dans Hennebont que Charles de Blois attaqua vainement ; elle fit lever le siège aux Français, et rétablit les affaires de son mari.

L'incroyable audace dont cette femme extraordinaire donna des preuves au siège d'Hennebont, en allant elle-même mettre le feu au camp ennemi, l'a fait surnommer par le peuple Jeanne-la-Flamme. C'est ce qu'atteste le récit poétique de cette héroïque expédition. Il m'a été chanté pour la première fois, comme le chant suivant sur la bataille des Trente, qui appartient à la même époque, par un aveugle de Plounevez-Kintin, connu sous le nom de Guillarm Arfoll.

XXV

JANNEDIK-FLAMM.

(Ies Kerne.)

I.

— Petra a ia gad ar mene ?
Eur rumm meod du gredann e ;
— Eur rumm meod du n'ed eo ket ;
Soudarded ne lavarann ket ,
Soudarded a vre-C'hall o tont
Da lakat seziz war Henbont. —

II.

Pa oa ann dukez war vale,
Ar c'hleier e ker a vralle ;
Pa oa war he falafrez gwenn,
Gat hi he map war he barlen ;
Pa oa ann dukez o vale
Ar re Henbont holl a ioue :
— Doue skor ar mab hag ar vanum,
Ha ro d'ar C'hallaoued estlamm ! —
Pa oa ar bale achuet,
Ar re bro-C'hall a oa klevet :
— Paket vo breman enq ho c'heo,
Ann heciz hag he c'harvik beo,
Karkaniou aour zo evit he,
D'ho staga 'nn eil deuz egile. —

XXV

JEANNE-LA-FLAMME.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

— Qu'est-ce qui gravit la montagne ? C'est un troupeau de moutons noirs, je crois.

— Ce n'est point un troupeau de moutons noirs ; une armée, je ne dis pas,

Une armée française qui vient mettre le siège devant Hennebont. —

II.

Tandis que la duchesse faisait processionnellement le tour de la ville, toutes les cloches étaient en branle ;

Tandis qu'elle chevauchait sur son palefroi blanc, avec son enfant sur ses genoux ;

Partout sur son passage les habitants d'Hennebont poussaient des cris de joie :

— Dieu aide le fils et la mère ; et qu'il confonde les Français ! —

Comme la procession finissait, on ouït les Français crier :

— C'est maintenant que nous allons prendre tout vivants, dans leur gîte, la biche et son faon !

Nous avons des chaînes d'or pour les attacher l'un à l'autre. —

516

Jannedik-flamm a responte,
Demeuz beg ann toural, neuze :

— Ne ked ann heiez vo paket,
Ar c'hoz-bleiz ne lavarann ket.

Ma en deuz henoaz anoued,
He doull d'ezhan a vo tommet. —

Oa ket peurlavaret he ger,
Pa oa deut d'ann traon, hag hi ter ;

Hag eur c'horkenn-houarn a wiskaz,
Hag eunn tok-houarn du a lakaz ;

Hag eur glenv dir lemm a dapaz,
Ha tri chant den a zibabaz,

Hag, eur skod-tan ru enn hi dorn,
A ez mez ar ger dre eur c'horn.

III.

Re bro-C'hall laouen a gane,
Deuz ann dol azeet neuze ;

Gwasket enn ho zinellou klouz,
Re bro-C'hall a gane enn nouz.

'Vel-ma glevet, pell ac'hano,
Eur vouez espar o tiskano :

« Meur a hini a c'hoarz henoaz,
A welo kent ha benn arc'hoaz ;

« Meur a hini zebz bara gwenn,
A zebro douar du ha ien.

Jeanne-la-Flamme leur répondit alors du haut des tours :

— Ce n'est pas la biche qui sera prise; le méchant *loup*¹, je ne dis pas.

S'il a froid cette nuit, on lui chauffera son trou. —

En achevant ces mots, elle descendit, furieuse.

Et elle se revêtit d'un corset de fer, et elle se coiffa d'un casque noir,

Et elle s'arma d'une épée d'acier tranchant, et elle choisit trois cents soldats,

Et, un tison rouge à la main, elle sortit de la ville par un des angles.

III.

Or, les Français chantaient gaiement, assis en ce moment à table;

Réunis dans leurs tentes fermées, les Français chantaient dans la nuit,

Lorsque l'on entendit au loin, déchanter une voix singulière :

« Plus d'un qui rit ce soir, pleurera avant qu'il soit jour ;

« Plus d'un qui mange du pain blanc, mangera de la terre noire et froide.

¹ Charles de Blois. Il y a dans le breton un jeu de mots intraduisible, qui roule sur la ressemblance du nom commun *bleiz* (loup), et du nom propre *Bloier*

348

« Meur a hini a skuill gwln ru,
A zkuillo bremaik goad dru.

« Meur a hini a rei ludu,
A c'hoari 'vad he zen doc'htu. »

Meur a hini stoue he dal
War bordig ann dol meo dal,

Ha pa oa losket eur glemvan !
— Ann tan ! potred, ann tan ! ann tan !

Ann tan ! ann tan ! tec'homp, potred !
Jannedik-flamm deuz han laket ! —

Jannedik-flamm zo ann teran
A zo enn douar, a gredann ;

Laket e doa Jannedik-flamm
Ann tan e pevar korn ar c'hamp ;

Ken a oa ar flammou gwentet,
Hag ann noz du sklerijennet ;

Kouls hag ann dinellou devet,
Kouls hag ar C'halloued rostet,

Ha tri mil anhe luduet,
Ha nemet kant ne oa chomet.

IV.

Ha Jannedik-flamm a c'hoarze,
Toull he fenestr, ar mintin-ze,

War ar mez pe defa sellet,
O welet ar c'hamp distrujet,

Ha mouged euz ann dinellou,
Luduet holl e bernigou.

519

« Plus d'un qui verse du vin rouge, versera bientôt du sang
gras ;

« Plus d'un qui fera de la cendre, fait maintenant le fan-
faron. »

Plus d'un penchait la tête sur la table, ivre-mort,

Quand retentit ce cri de détresse : — Le feu ! Amis, le feu !
le feu !

Le feu ! le feu ! Amis, fuyons ! c'est Jeanne-la-Flamme qui
l'a mis ! —

Jeanne-la-Flamme est la plus intrépide qu'il y ait sur la
terre, vraiment !

Jeanne-la-Flamme avait mis le feu aux quatre coins du
camp ;

Et le vent avait propagé l'incendie et illuminé la nuit
noire ;

Et les tentes étaient brûlées, et les Français grillés,

Et trois mille d'entre eux en cendre, et il n'en échappa que
cent.

IV.

Or, Jeanne-la-Flamme souriait le lendemain, à sa fenêtre,

En jetant ses regards sur la campagne, et en voyant le camp
détruit,

Et la fumée qui s'élevait des tentes toutes réduites en petits
monceaux de cendre ;

520

Ha Jannedik-flamm a c'hoarze :

— Pebez maradek, ma Doue !

Ma Doue ! pebez maradek !

Evid eur greun ni hor bo dek !

Gwir a laret amzer gwech-all :

« N'euz netra kouls hag eskern gall,

Kouls hag eskern Gall burzuned,

Da lakat da zével ann ed. »

521

Jeanne-la-Flamme souriait :

— Quelle belle écobue ! mon Dieu !

Mon Dieu ! quelle belle écobue ! pour un grain nous en aurons dix !

Les anciens disaient vrai : « Il n'est rien tel que des os de Gaulois ;

Que des os de Gaulois, broyés, pour faire pousser le blé. »

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

La haine du nom français éclate dans ce chant. Chose extraordinaire ! le poète populaire met dans la bouche de Jeanne de Flandre, princesse de race étrangère, des imprécations contre les étrangers qui lui disputent la Bretagne. Nous en verrons bientôt un autre maudire le parti des Anglais, auquel Jeanne appartenait. Qu'en conclure, sinon que l'ennemi, soit Français, soit Anglais, était également odieux au peuple breton, et que, s'il se mêlait aux querelles de l'un ou de l'autre, c'était par besoin de vengeance contre celui-ci ou contre celui-là, et non par sympathie pour aucun des deux ? Un sentiment de nationalité lui parlait au cœur aussi : ne pouvant échapper au premier sans tomber au pouvoir du second, placé comme il l'était entre la France et l'Angleterre, il comprenait instinctivement que la chute d'un des deux rivaux lui faciliterait les moyens de se défaire ensuite de l'autre, et qu'il devait travailler de toutes ses forces à accélérer cette chute.
